

pou (pavorem) II 104, *seu* (sur), *sorti* (sortir) A 196, 206, mais aussi *servir* I 121, *quérir*, *mûrir* II, g), 94, ou IV bien certainement n'était plus qu'un souvenir étymologique.

J'inclinerais même à penser que dès le quatorzième siècle IV finale ne s'entendait plus que faiblement chez nous : on remarque en effet dès cette époque une légère tendance à la supprimer dans l'écriture ; *nécessita* pour *necessitar*, *révéla*, *desirra*, *entra*, *regarda*, pour *revelar*, *desirrar*, etc. dans Marguerite d'Oingt et *passa* (passare) dans le second des *Textes inédits en dialecte lyonnais*, publiés par la *Romania*.

V

Il est tombé à la finale en roman sans laisser de traces dans *cla* (clavem) I 107. Les formes *bo* (bovem) et *bos* (bovis) constantes dans les textes du quatorzième siècle m'empêchent de voir dans la forme *bou* (bovem) que présente la *Ville de Lyon en vers burlesques*, un exemple de la vocalisation du *v* final en roman.

La prothèse d'un *v* se constate dans *voy* (hoc, franc., *oui*) II 276, *voi* A 271 ; on sait quelle extension ce phénomène a pris en lyonnais moderne ⁽¹⁾.

S

A la médiales forte peut être représentée par une *s* simple : *pusou* (pulso) II 299, *peraisi* (pigrítiam) II 303, *grousa* (grossam) II 226, *usitou* (aussitôt) I 18, *sosa* (franc, *sauce*) I 65.

Elle est représentée par *ç* dans *bourça* (bursam) I 57, *ce* (si) II 162.

S douce se laisse remplacer par *^* : *dedigniu^a* (franc *dédaigneuse*) II 322, *rei^on* (franc, *raison*) I 11, *creusa* (corrosam) II 119, *vertuu^oa* II 329, *peraisuçe* (pigrirosas) II 301, *malairu^eW* 302.

S persiste le plus souvent devant *4*, *c*, *p* : *besly* I 7, *besti* I 184,

D) Les vrais lyonnais, ceux, qui ne se sont jamais éloignés du Gourguillon ou des Terreaux, ne manquent pas en effet de faire précéder l'affirmation d'un *v* bien accentué : *Oh voui !*